



Centre dramatique  
national  
de Saint-Denis

DIRECTION  
JULIE DELIQUET

# 24 Place Beaumarchais

TEXTE  
ADELE GASCUEL

SUR UNE IDÉE ORIGINALE DE  
BRAHIM KOUTARI

MISE EN SCÈNE  
CATHERINE HARGREAVES

6 →  
16 nov. 2025

DU LUNDI AU VENDREDI À 20H, SAMEDI À 17H30, DIMANCHE À 15H30  
DURÉE : 1H15 – SALLE MEHMET ULUSOY

# 24 Place Beaumarchais

TEXTE  
**ADELE GASCUEL**

SUR UNE IDÉE ORIGINALE DE  
**BRAHIM KOUTARI**

MISE EN SCÈNE  
**CATHERINE HARGREAVES**

AVEC  
**Brahim Koutari**

SCÉNOGRAPHIE  
**Benjamin Lebreton**

LUMIÈRE  
**Stéphanie Daniel**

SON  
**Patrick Jammes**

COSTUMES  
**Suzanne Devaux**

ASSISTANAT À LA MISE EN SCÈNE  
**Angélique Heller**

CONSTRUCTION DU DÉCOR  
**Atelier de la MC2: Maison  
de la Culture de Grenoble**

**PRODUCTION** MC2: Maison de la Culture de  
Grenoble - scène nationale ; Compagnie les 7  
sœurs.

**AVEC LE SOUTIEN** de la Ville d'Échirolles ; du  
Théâtre National Populaire, Villeurbanne ; de  
Théâtre Ouvert - CNDP.

# Entretien avec Catherine Hargreaves et Adèle Gascuel

Comment ce projet est-il né ?

**Catherine Hargreaves :** Brahim Koutari avait le désir de porter son histoire sur scène, mais il souhaitait que celle-ci soit écrite par un auteur ou une autrice. Arnaud Meunier, directeur de la MC2: Maison de la Culture de Grenoble - scène nationale, lui a proposé de rencontrer Adèle Gascuel, avec qui nous co-dirigeons la compagnie des 7 sœurs, associée à la MC2:. Après cette première rencontre, ils ont décidé de travailler ensemble. Adèle a alors réalisé une série d'entretiens avec Brahim à partir desquels elle a écrit la pièce.

Brahim souhaitait que le spectacle se construise dans un lieu proche de celui de l'écriture, et qu'on ne « donne » pas la pièce à un metteur en scène tiers qui ne connaîtrait ni Adèle ni lui. Adèle, de son côté, avait développé dans son écriture des outils dramaturgiques que nous utilisons en duo dans notre compagnie. Il lui paraissait naturel de me proposer de mettre en scène le texte, et que le duo devienne un trio.

Lors de la première lecture, j'ai été très émue par la présence de Brahim et par ce qu'Adèle avait écrit. Cette émotion m'a surprise, car je m'attendais à entendre une histoire que je croyais déjà connaître. C'est ainsi qu'est née mon envie propre de mettre en scène le spectacle.

Pourquoi Brahim veut-il mettre son parcours en scène ?

**C.H. :** Brahim est né à Grenoble dans une famille modeste. Il a grandi dans un quartier sensible de la ville d'Échirolles, en périphérie de Grenoble. Aujourd'hui, il est comédien : il joue sur des scènes prestigieuses et tourne dans des films et des séries. Mais il continue à habiter à Échirolles : il ne veut pas oublier qui il est et d'où il vient. Il dit souvent qu'il fait beaucoup pour aller vers le théâtre, mais qu'il veut que le théâtre fasse aussi l'effort d'aller vers lui.

Ce seul en scène, c'est une manière de s'adresser à des publics qui lui sont proches et qui n'ont pas toujours l'habitude d'aller au théâtre. Il veut que chacun, chacune puisse se sentir à sa place face à ce spectacle.

Comment avez-vous travaillé avec Brahim ?

**Adèle Gascuel :** Nous avons fait six jours d'entretiens enregistrés. Je lui posais des questions pour le connaître et connaître son parcours, mais j'essayais aussi d'ouvrir sur des enjeux qui dépassaient les faits concrets, et touchaient au poétique. Par exemple, je lui demandais qui serait présent à la première du spectacle parmi tous les vivants et les morts ; à quoi ressemblerait un mauvais blockbuster de sa vie. Ces questions, liées à la représentation qu'on a de soi-même, ont vraiment participé à construire le texte.

À partir de là, j'ai écrit une première version que je lui ai soumise, mais elle était encore un peu trouée : il me manquait des détails pour compléter certaines scènes. C'est vraiment le détail sensible qui donne corps à un événement. En tant qu'autrice, j'ai toujours besoin des comédiens pour achever mes pièces, pour comprendre comment sonnent les mots, comment fonctionne le rythme. Je voulais aussi intégrer certaines langues de Brahim que je ne maîtrisais pas : le parler de la banlieue, certaines expressions en marocain, des passages en arabe coranique. Brahim rêvait d'une langue belle et poétique, mais qui reste proche de lui.

Brahim a tout de suite aimé le texte. Il avait évidemment peur de raconter certaines choses (notamment une histoire d'amour), mais il avait aussi envie d'une certaine mise à nu, et que cela puisse le placer dans des états de plus grande fragilité.

Le texte a continué d'évoluer légèrement pendant la phase de répétitions. dont les répétitions faisaient émerger des discussions entre nous trois, discussions qui nous ont permis de trouver quelques solutions sur le plateau – je pense notamment à la scène finale du spectacle.

Enfin, ce que je peux dire sur mon travail d'autrice, c'est que je pense qu'écrire, c'est toujours se mettre au diapason de quelqu'un d'autre – sans pour autant jamais prendre sa place ou parler à sa place. La rencontre avec Brahim a été une belle manière de me mettre au service de son récit, sans jamais prétendre embrasser son vécu. C'est notamment pour cela qu'il était important pour moi que le processus de fabrication du texte apparaisse très vite dans la pièce. Il s'agit vraiment d'une alliance, et c'est ce qui me plaît dans ce projet.

Qu'est-ce que cette expérience a changé en vous ?

**C.H. :** Dans nos précédents spectacles avec Adèle, nous écrivions au plateau et jouions seules ou avec d'autres comédiens. Nous partions de nos propres vécus et de nos intimités. Cette fois-ci, il s'agissait de se mettre au service des désirs théâtraux d'une personne au parcours complètement différent, qui n'avait a priori rien à voir avec le nôtre, et de renouer avec le fait d'être uniquement metteuse en scène. C'est une nouvelle étape dans notre parcours de compagnie.

Je dirais aussi qu'au vu de nos origines différentes et des thèmes du spectacle, je prêtais autant d'attention que possible à un conditionnement de mon regard dû à ma situation de femme blanche issue de classe moyenne. Je questionnais également Brahim sur les a priori qu'il pouvait avoir sur « le monde de la culture » comme il le dit dans le texte.

Quelles difficultés avez-vous rencontrées ?

**C.H. :** Le texte est sous la forme d'un récit, et il est assez réaliste. J'aurais pu me contenter de mettre le texte en scène comme une simple adresse face public sans trop d'action. Or, il me semblait intéressant – comme Brahim raconte sa vie, donc quelque chose qu'il connaît très bien – de trouver un système qui puisse le déplacer, le mettre sur un terrain inconnu pour que l'acteur très concret qu'il est, trouve des chemins en lui pour apprivoiser ce terrain. Cela permettait de reproduire au présent ce qu'il raconte dans le texte.

L'une des sources du texte qui nous réunit aussi tous les trois est l'amour du théâtre. Je cherchais donc, pour le décor, quelque chose qui le mette constamment en jeu et pas forcément là où il l'attendait. On a longtemps cherché la solution avec Benjamin Lebreton, le scénographe ; ce n'était pas facile, le texte est très fort et toute scénographie paraissait superflue. Ces murs, hostiles, posés sur le terrain de foot de son enfance, nous ont paru être une bonne solution, murs symboliques et réels qu'il a dû apprendre à déplacer pour pouvoir avancer. Des murs qui se métamorphosent, selon les tableaux, en scènes de théâtre différentes, où peuvent se déployer les différentes langues du texte. Des murs qui le font travailler physiquement, comme il a dû le faire sur les chantiers, en tant qu'électricien. Des murs qui peuvent le mettre en fragilité ou en situation de vertige. Des murs qui le font jouer.

Beaucoup de temps a également été consacré à penser le spectacle comme une rencontre entre Brahim et le public, afin que les violences qu'il a pu vivre soient comprises et partagées.

Quelle est la place de la religion dans la pièce ?

**C.H. :** La religion ici n'est pas le sujet de la pièce. Elle ne crée pas de conflit. Je crois que c'est rare d'entendre une histoire qui traite de l'islam sans que cela soit conflictuelle. Ce qui me touche aussi dans ce récit : le fait que la foi soit simplement une toile de fond, une manière d'exister, un autre langage possible pour raconter les espoirs et déboires d'une existence. Comme le dit le texte, entre un spectacle et une prière, l'écart n'est pas si grand.

# Brahim Koutari

Brahim Koutari est originaire du quartier d'Échirolles dans la banlieue de Grenoble. Il découvre le théâtre dès 2008 avec Chantal Morel et son Équipe de Création Théâtrale, qui l'invitent en 2012 à participer à des ateliers pour la création de *Pauvre fou !* autour de la légendaire figure de Don Quichotte. Écrite à partir de rencontres menées avec les habitants de La Villeneuve à Grenoble, cette aventure citoyenne est programmée au Théâtre du Soleil par Ariane Mnouchkine en 2013.

Entre 2015 et 2016, il intègre le Jamel Comedy Club et présente le one man show, *The King of wellou*. Sa rencontre avec Nasser Djemaï l'amène à être interprète dans sa pièce *Vertiges*. En 2017, il intègre l'École de la Comédie de Saint-Étienne (promotion 29, marrainée par Julie Deliquet. Durant trois années, il travaille notamment auprès de Dieudonné Niangouna, Loïc Touzé, Émilie Capliez, Michel Raskine, Frédéric Fisbach, Gabriel Chamé, Jacques Allaire, Thomas Condemine, David Bobée, Mario Borgès, Vincent Garanger et Lorraine de Sagazan. Dans le cadre de sa formation, il interprète notamment les rôles titres dans *Dom Juan* sous la direction de Vincent Garanger (2020) et dans *Richard III* sous la direction de René Turquois (2017-2018) et suit des ateliers cinéma et cascade auprès de Marion Vernaux, Émilie Deleuze et Anne Astolphe.

À sa sortie de l'École de la Comédie de Saint-Étienne, il participe à plusieurs projets artistiques, tant au théâtre qu'au cinéma. En 2021-2022, il est interprète dans les mises en scène de Hubert Colas *Superstructure* de Sonia Chiambretto et de Julie Deliquet *Huit heures ne font pas un jour* de Rainer Werner Fassbinder. Ces mêmes années, il est acteur dans les films *Jamais qu'une seule vie* de Djamil Mohamed, *Colère* de Benjamin Jouve et *L'Établi* de Mathias Gokalp et réalise la mini-série *J'te raconte* avec l'aide d'habitants du quartier d'Échirolles à Grenoble.

En 2023-2024, il tourne dans le film *Quelques jours pas plus* de Julie Navarro aux côtés de Benjamin Biolay et Camille Cottin, sorti au cinéma en avril 2024.

En 2023, il crée sous la direction d'Arthur Nauzyciel, *Les Paravents* de Jean Genet, programmé à l'Odéon - Théâtre de l'Europe en mai-juin 2024 et actuellement en tournée.

En 2024-2025, il tourne la série *Les Lionnes*, dont le lancement Netflix est prévu en 2026 et dans laquelle il partage l'écran, entre autres, avec Jonathan Cohen et François Damiens.

# Adèle Gascuel

Née en 1989 à Rennes, Adèle Gascuel est autrice, comédienne et metteuse en scène. Elle s'intéresse dans son travail à des enjeux qui croisent féminisme et écologie, tout en cultivant dans son écriture un certain attachement pour l'humour. Elle aime aussi à faire entendre les histoires des autres quand elles résonnent avec le monde tel qu'il pourrait être. Elle co-dirige avec Catherine Hargreaves la compagnie les 7 sœurs, implantée en Auvergne-Rhône-Alpes.

Titulaire d'un doctorat en études théâtrales, elle se forme au Conservatoire de Lyon et à l'École Normale Supérieure de Lyon.

Récemment, elle a écrit et mis en scène *Sirène 2428* (Éditions Passage(s), 2024 ; Aide à la création Artcena 2020) ; écrit *La Faille* (mise en scène de la compagnie Blue desk en Italie en 2023) et co-créé avec Catherine Hargreaves *La Dernière Séance* en 2019 et *Back to Reality* en 2024. Elle répond à des commandes d'écriture de la part du festival Les Contemporaines, de l'Espace 600, de Troisième Bureau et du Théâtre du Pélican. Elle travaille actuellement à la création de *Beau comme un camion* (2026), et avec l'acteur Rémi Fortin pour sa prochaine création, *L'Usage de la Peur* (2025).

Son premier roman, *Les Nouveaux Venus*, est paru en 2023 aux Éditions Hors d'Atteinte.

Comédienne, elle joue parfois dans ses créations ; et récemment dans *Notre Procès*, projet porté par les chercheuses féministes Bérénice Hamidi et Gaëlle Marti.

Pédagogue, elle intervient régulièrement côté écriture ou jeu dans des ateliers en milieu universitaire, scolaire, carcéral et médical.

## Catherine Hargreaves

Catherine Hargreaves est metteuse en scène, comédienne, traductrice et co-directrice de la compagnie les 7 sœurs.

Elle cherche à donner dans son travail de mise en scène une véritable place d'auteur au spectateur et s'interroge sur le devenir de l'authenticité quand le théâtre se l'approprie. Elle met en scène majoritairement des textes contemporains, certains qu'elle traduit, et d'autres qu'elle écrit elle-même (*Le Monde merveilleux de Dissocia* d'Anthony Neilson ; *La Ballade du vieux marin* de Samuel Taylor Coleridge, *Dead Woman Laughing* et *Autonomie : la défaite !*) En 2017-2018, elle inaugure le dispositif du Vivier au Théâtre Nouvelle Génération - CDN, Lyon. Sa recherche y est principalement consacrée à l'auteur Tim Crouch et la mise en scène de trois de ses pièces (*Moi, Malvolio* ; *Moi, Fleur des Pois* et *Un Chêne*).

Depuis 2019, elle développe au sein de la compagnie les 7 sœurs un travail de co-écriture et de co-mise en scène avec l'autrice, metteuse en scène et comédienne Adèle Gascuel. Elles créent *La Dernière Séance* en 2019 et *Back to Reality* en 2024. La compagnie est associée à la MC2: Grenoble depuis 2022.

Comédienne formée à l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre, elle joue sous la direction de Théophile Sclavis, Blitz Theatre Company, Cyril Cotinaut, Laure Giappicioni, David Mambouch, Baptiste Kubich, Myriam Boudenia, Gilles Chavassieux, Rocio Berenguer, Christian Schiarette, Michel Raskine et Richard Brunel. Elle tourne également dans plusieurs projets d'art contemporain pour des expositions ou pour Arte (Liv Schulman, Gwenola Wagon et Stéphane Degoutin).

Pédagogue, elle intervient régulièrement en écoles professionnelles, en milieu universitaire et scolaire. Depuis quelques années, elle réfléchit activement aux enjeux d'inclusion sur nos scènes et mène un travail de formation aux côtés d'acteurs professionnels en situation de handicap et à destination d'acteurs en école professionnelle ou dans le cadre d'actions d'éducation artistique et culturelle.

Membre de la Maison Antoine Vitez, elle a traduit plusieurs pièces de Tim Crouch dont *À la niche, chienne de vérité !* publié aux Solitaires Intempestifs, *Le Monde merveilleux de Dissocia* et *Réalisme* d'Anthony Neilson, *War and Breakfast* de Mark Ravenhill publié aux Solitaires Intempestifs. Elle a co-traduit avec Adèle Gascuel *Un Chêne* et *Moi, Shakespeare* de Tim Crouch.

# Autour du spectacle

## **SAMEDI 8 NOVEMBRE**

### **À PARTIR DE 16H AU TGP**

→ « **Un après-midi en famille** » : à 16h : toute la famille assiste à *Quand j'étais petite je voterai* ;  
à 17h30 : pour les parents : *24 Place Beaumarchais*  
et pour les enfants : atelier théâtre  
et à 19h : dîner en famille au restaurant du théâtre  
**TARIFS** 19 € ENFANTS (spectacle jeune public, atelier, dîner)  
19 € ADULTES (deux spectacles ; dîner non inclus)  
**RÉSERVATION** 01 48 13 70 00  
reservation@theatregerardphilipe.com

## **DIMANCHE 9 NOVEMBRE**

### **À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION**

→ Rencontre à l'issue de la représentation modérée par Michel Agier, ethnologue, anthropologue, directeur de recherche émérite à l'Institut de recherche pour le développement (IRD) et directeur d'études à l'EHESS

# Informations pratiques

## **LA NAVETTE DIONYSIENNE**

Le jeudi, si vous habitez à Saint-Denis, une navette gratuite vous reconduit dans votre quartier.  
Merci de réserver au 01 48 13 70 00 ou à la billetterie avant le spectacle.

## **LE RESTAURANT « CUISINE CLUB »**

est ouvert une heure avant et après la représentation et tous les midis en semaine.  
Réservation conseillée : 01 48 13 70 05.

## **LA LIBRAIRIE DU THÉÂTRE**

est ouverte avant et après les représentations.  
Le choix des livres est assuré par la librairie La P'tite Denise de Saint-Denis.

Des casiers sont à votre disposition pour déposer vos affaires.

www.  
theatregerardphilipe  
.com

## La guerre n'a pas un visage de femme

CRÉATION

Svetlana Alexievitch, Julie Deliquet  
24 septembre → 17 octobre

## 24 Place Beaumarchais

CRÉATION

Adèle Gascuel, Catherine Hargreaves  
6 → 16 novembre

## Le Dindon

CRÉATION

Georges Feydeau, Aurore Fattier  
19 → 30 novembre

## Welfare

Frederick Wiseman, Julie Deliquet  
10 → 14 décembre

## Africolor 37<sup>e</sup> édition

MUSIQUE

18 décembre

## Marie Stuart

CRÉATION

Friedrich von Schiller, Chloé Dabert  
14 → 29 janvier

## À condition d'avoir une table dans un jardin

CRÉATION

Gérard Watkins  
4 → 15 février

## Qui a peur de Lysistrata ?

CRÉATION

MarDi  
Roser Montlló Guberna et Brigitte Seth  
12 → 22 février

## Fidélité(s) ou la Panenka d'Hakimi

Mona El Yafi, Ali Esmili  
11 → 21 mars

## Le Scarabée et l'océan

Leïla Anis  
Julie Bertin et Jade Herbulot  
Le Birgit Ensemble  
Le 21 mars

## Des Dragons dans les halls

CRÉATION

Julien Villa  
25 mars → 3 avril

## Kaddish

CRÉATION

Imre Kertész, Margaux Eskenazi  
8 → 19 avril

PREMIERS PRINTEMPS

## Le Cimetière des éléphants

CRÉATION

Héloïse Janjaud  
18 → 22 mai

PREMIERS PRINTEMPS

## Une chose vraie

CRÉATION

Romain Gneouchev  
27 → 31 mai

## Partition publique

CRÉATION

Elsa Granat  
12 → 14 juin

## Et moi alors ?

## La saison jeune public

6 SPECTACLES PLURIDISCIPLINAIRES  
de 4 à 12 ans